

Pouvoir systémique & réductionnisme scientifique

La philosophie d'Aldous Huxley et le présent

Thomas Brunner

« Pour ce qui va toujours de travers, la responsabilité de remettre cela sur le bon chemin se voit renouvelée avec chaque génération. Malheur à nous et à ceux qui viennent après nous, si nous nous désistons face à un avenir humain, face aux entreprises puissantes et à un capitalisme sorti de ses rails, qui ne respectent ni nos besoins ni ne servent non plus nos propres intérêts. » —Shoshana Zuboff¹

Originellement c'était une citation tirée d'un drame de William Shakespeare², avant que cela ne devînt le titre d'un roman et continuant là-dessus, une parole ailée : Aldous Huxley écrivit, avec son roman « *Brave New World* [Le meilleur des mondes] paru en 1932, non seulement un classique universel mais encore il donna aux craintes d'une profondeur redoutable et insondable d'une société future, technocratique et dystopique, un nom qui adopte à présent une brisance nouvelle dans le contexte d'une « quatrième révolution industrielle »³, à laquelle on aspire dans certains milieux depuis quelques années. L'autobiographie de Henry Ford (1863-1947) — magnat de l'automobile et co-fondateur de la production par la chaîne de montage — avait particulièrement stimulé Huxley pour son roman, où Ford mène un rôle central en propageant une production de masse hautement technicisée. Huxley devina aussitôt la monstrueuse puissance opérative de cette utopie du progrès et les conséquences qui l'accompagnaient pour la vie sociale. Ainsi fait-il commencer son « *Joli nouveau monde* » en l'an « 632 A.F. », c'est-à-dire « *Anno Fordii* », et donc en 632 après 1908 (2540), l'année où Ford sortit son T-Modell de sa chaîne de montage. La dystopie de Huxley est une société dans laquelle les principes technologiques unilatéraux dominent déjà sans réserve la réalité sociale : par reproduction artificielle, les êtres humains sont génétiquement manipulés et éduqués en étant économiquement planifiés en vue du remplissage d'activités déterminées et délimitées, pour finalement devenir — par la drogue soma, propagande, ainsi que par d'autres moyens multiples d'endoctrinements et de contraintes des éléments d'un appareillage sociétal conditionné fonctionnant parfaitement — dans l'atmosphère de leur vie d'esclaves industriels.

Le citoyen cosmopolite anglais

Dans leur biographie,⁴ parue en 2019 et rédigée avec empathie et une grande richesse de connaissances, Uwe Rasch et Gerhard Wagner tracent la vie de Huxley comme un citoyen cosmopolite anglais aux multiples facettes, qui non seulement agissait en poète lyrique, romancier et auteur de scénarios, mais encore et dans le même temps, était un journaliste scientifique en relations directes avec de nombreux chercheurs dominants de son époque et qui devint même, dans les dernières années de sa vie, fondateur de lieux de recherches et il fit sensation dans de nombreuses universités comme conférencier. Les personnalités directement connues de lui avec lesquelles il entretenait une amitié régulière s'énumèrent à l'instar d'un *who's who* de l'*intelligentsia* anglophone du 20^{ème} siècle : comme étudiant déjà, il fréquentait amicalement le salon de *Lady Ottoline Morell* dans son manoir de campagne, *Garsington*, situé près d'Oxford, où il entra en relations avec les membres du *Bloomsbury Group* autour de *Virginia Woolf*, *Bertrand Russell*, *D.H. Lawrence*, *T.S. Eliot* et *John Maynard Keynes* : « Ils m'introduisirent à l'art moderne, au post-impressionnisme, au cubisme et ainsi de suite... Toutes ces personnes furent d'une importance décisive pour moi. »⁵ Comme jeune enseignant, il instruisit par intervalles le jeune Arthur Blair lequel publia, plus tard, sous le pseudonyme de George Orwell, son roman « 1984 », devenu tout aussi universel et populaire. Huxley rencontra personnellement en Inde, Mahatma Gandhi et Jawaharlal Nehru, Krishnamurti, Charlie Chaplin, Paulette Goddard, Greta Garbo, Yehudi Menuhin, ainsi que Igor Strawinsky, qui étaient au nombre de ses meilleurs amis. Après son expatriation aux USA, dans les milieux des exilés allemands, il rencontra Thomas Mann, Bertolt Brecht, Max Reinhardt, Hans Eisler, Arnold Schönberg et Theodor W. Adorno qui lui consacra son *Essay*.⁶

Aldous Huxley naquit, le 26 juillet 1894, à Godalming, une petite ville éloignée de quelques 30 km de Londres, située dans le comté de Surrey au sud de l'Angleterre. Du côté paternel, il descend de Thomas Henry Huxley (1825-1895), le plus influent défenseur de la théorie évolutive du darwinisme et un grand-oncle du côté maternel, fut Matthew Arnold (1822-1888), critique culturel notable, fin d'esprit et libéral. « Il possédait quelque chose des deux », écrit l'auteur David Cecil, « Arnold lui avait laissé en héritage un don sensitif et représentatif abreuvé de la culture du passé ; Huxley, une avidité de savoir aventureuse tenue en bride par une attention rigoureuse. »⁷ Enfant déjà, Aldous se faisait remarquer par son humeur foncièrement amicale, il était souvent assis en contemplation de la nature ou plongé méditativement dans ses pensées, tandis que les compagnons de son âge se démenaient tout autour de lui. Cette intériorité naturelle fut encore intensifiée par la perte de deux êtres chers : à 14 ans, il perdit sa mère ; et alors qu'il avait 20 ans, son frère Treven, auquel il se sentait particulièrement attaché, se donna la mort. Comme étudiant, ce jeune homme d'un mètre quatre-vingt-quinze, donnait en société « l'impression d'un être humain d'une qualité sans pareille alliant débonnairété et profondeur d'esprit »⁸, comme le nota la jeune helvète, Juliette Baillot, à l'époque

1 Shoshana Zuboff : *Das Zeitalter der Überwachungskapitalismus [L'époque du capitalisme de surveillance]*, Francfort-sur-le-Main 2018, p.596.

2 Voir William Shakespeare : *La tempête*, acte 5 : « O wonder ! How many goodly creatures are there here ! How beauteous mankind is ! O brave new world, that has such people in 'it » (dans la traduction allemande de August William Schlegel : « O, Wunder ! Wie viele herrliche Geschöpfe es hier gibt ! Wie schön der Mensch ist ! O schöne neue Welt, die solche Bürger trägt [O, prodige ! Combien de créatures magnifiques, il y a ici ! Comme l'être humain est beau ! O quel joli monde, qui porte de tels citoyens !]

3 Voir Klaus Schwab : *Die Zukunft der Vierten Industriellen Revolution : Wie wir den digital Wandel gemeinsam gestalten [L'avenir de la quatrième révolution industrielle : Comment nous façonnons ensemble le tournant numérique]*, Munich 2019.

4 Uwe Rash & Gerhard Wagner : *Aldous Huxley*, Darmstadt 2019.

5 À l'endroit cité précédemment, p.59.

6 Theodor W. Adorno : *Aldous Huxley und die Utopie* (1951), dans, du même auteur : *Kulturkritik und Gesellschaft [Critique de la culture et société]*, édité par Rolf Tiedemann, Francfort-sur-le-Main 1977, pp.97-122.

7 Julian Huxley (éditeur) : *Aldous Huxley zum Gedächtnis [En mémoire d'Aldous Huxley]*, Munich, 1969, p.10.

8 Uwe Rash & Gerhard Wagner : *op. cit.*, p.49.

active comme gouvernante à Londres. Provenant d'une famille aisée et stimulé par une vie culturelle multiple, il voulut à vrai dire devenir médecin ; cependant à seize ans, il eut une infection ophthalmique qui le laissa presque totalement aveugle durant deux ans, ce qui réduisit à néant son vœu. Discipliné, il apprit l'écriture braille dans le temps le plus bref et lut tout ce qui lui tombait sous la main en caractères Braille. Impassible, il insistait sur les nouveaux avantages ainsi conquis : finalement ne pouvait-il pas lire dans le noir, en pouvant laisser ses mains au chaud sous les couvertures ?... En ces jours de sa jeunesse, soudainement plongés dans l'obscurité extérieure, l'amour de la musique classique s'éveilla en lui. Dans les années tardives de sa vie, il ramenait sa capacité de mémorisation très marquée — nombre de ses contemporains admiraient l'ampleur de son savoir — à cette expérience de cécité. Sa vie durant, il souffrira de cet handicap dans sa faculté visuelle, il consultera les thérapeutes les plus divers et rédigera même un *bestseller* sur l'ophtalmologie alternative.⁹

En Amérique

Pendant la première Guerre mondiale, il évolua en pacifiste passionné et suivit avec une pensée grave l'entrée des USA dans la guerre : « Je redoute l'inéluctable accélération de la domination américaine du monde, qui sera le résultat final de tout cela. [...] Nous serons tous colonisés ; l'Europe ne restera pas plus longtemps l'Europe. »¹⁰ Et pourtant les USA devaient devenir une nouvelle patrie, car au moment où, en 1937, avec sa première épouse Maria (elle mourra en 1955 du cancer) et son fils Matthew, il se rendit en Amérique, il ne pressentait pas encore que le début de la guerre fût si proche de sorte qu'ils dussent éviter l'Europe pour un temps plus long que prévu. Quoique Huxley se trouvât à parcourir le monde sa vie durant et qu'il dût fréquemment se rendre en Europe, il découvrit alors à Los Angeles, dans tout cet espace enclin au pacifisme de l'Ouest américain des USA, l'endroit où il avait la possibilité de travailler de manière féconde. Deux ans avant que Aldous Huxley mourût, le 22 novembre 1963 — quelques heures seulement après l'assassinat de J.F. Kennedy — un feu de broussaille réduisit sa propriété en cendres et anéantit sa vaste bibliothèque, ses manuscrits, toutes les lettres et autres documents et notes personnels. Une photo bouleversante le montre avec sa seconde épouse, Laura, au milieu des ruines de leur maison incendiée. « C'est curieux à mon âge », écrira Huxley à son ami Robert Hutchins, « de devoir recommencer depuis le début [...]. Cela était manifestement prévu que je dusse encore ainsi apprendre, peu avant mon ultime mise à nu, qu'on ne peut rien emporter avec soi. »¹¹

Science et pouvoir

Quoique l'œuvre de la vie de Huxley soit imprégnée de toutes sortes de restrictions temporelles, une clarté étonnante, voire carrément prophétique, se rencontre dans ses positionnements fondamentaux des problèmes, en relation aux tendances qu'a initiées la manière de penser des sciences naturelles modernes. Étant donné qu'il argumenta ses hypothèses de base, non seulement en les illustrant dans ses romans, mais surtout en les présentant en détail dans divers écrits philosophiques, sa formation de jugement peut en être suivie aisément par l'esprit. Un écrit compact, que Huxley publia en 1946, et donc peu après la fin de la seconde Guerre mondiale : « *Science, Liberty and Peace* », peut se révéler à l'instar d'une œuvre-clef. Dans celle-ci Huxley analyse les facteurs sociaux et psychologiques qui, par l'alliance de la science et du pouvoir, mènent à une simplification des résultats scientifiques et à une centralisation politique instrumentalisant ces résultats :

Au plan théorique, une science pure se préoccupe de ramener la multiplicité à l'unité. En pratique, la recherche scientifique procède par une simplification. Ces habitudes du penser et de l'agir scientifiques ont été transposées dans une certaine mesure dans la théorie et pratique politiques. Là où une autorité centrale entreprend cela pour planifier toute une population, elle se voit forcée à suivre, par la complexité déconcertante des faits donnés, l'exemple de l'expérimentateur scientifique qui simplifie arbitrairement son problème pour pouvoir le maîtriser. Au laboratoire, c'est là une manière de procéder raisonnable et foncièrement justifiée. Mais appliquée sur les problèmes d'une société humaine, une telle simplification amènera nonobstant inévitablement une entrave, une réglementation, une restriction de la liberté personnelle et un déni des droits individuels.¹²

Comme premier pas vers cette simplification, Huxley voit le « processus d'abstraction », tel qu'il est immanent à la science du dix-neuvième siècle, dans l'investigation des lois naturelles universelles :

Si des scientifiques ont à traiter des faits d'expériences, ils commencent alors par laisser choir tous les aspects qui ne sont pas mesurables, ni explicables aisément au moyen de causes primaires précédentes telles que celles relevant des concepts de but, d'intention et de valeur.¹³

Cela étant, les répercussions d'un tel processus de simplification, c'est que la logique de la loi reconnue conquiert une vie propre et se découple matriciellement de l'objet empirique. Or, ici le danger existe que la science ne serve plus la vie mais s'y substitue avec ses représentations matricielles et la détruit. Ce danger, Huxley le voit par la « puissance d'argent centralisée » qui asservit la science employée comme « alliée et maîtresse » de ses objectifs. Le monde moderne numérisé — inconnu encore de Huxley — a presque perfectionné ce processus de découplage, raison pour laquelle, comme le décrit le professeur en informatique, Laszlo Böszörményi, la sphère de recherche de l'intelligence artificielle(ia) s'est établie de plus en plus à l'instar d'un « cosmos autarcique », sans aucun rapport avec le réel : « Nous voyons dans l'usage croissant de l'ia une tendance à ne plus vouloir du tout comprendre le monde et au lieu de cela, à ne vouloir développer que des procédés qui soient en harmonie

9 Voir Aldous Huxley : *The Art of Seeing*, New York 1942. [*Die Kunst des Sehens. Was wir für unsere Augen tun können (L'art de la vue. Ce que nous pouvons faire pour nos yeux.)*], Munich 2012.

10 Cité d'après Uwe Rash & Gerhard Wagner : *op. cit.*, p.71.

11 Cité d'après Uwe Rash & Gerhard Wagner : *op. cit.*, p.267.

12 Aldous Huxley : *Science, Liberty and Peace*, traduit en allemand par Herbert E. Herlitschka, Zurich 1947, pp.49 et suiv. [La crise de la corona à mis en évidence le pouvoir biopolitique, spécialement en France dans les personnalités de son président et celle de son ministre de la santé *ndt*]

13 À l'endroit cité précédemment, pp.51 et suiv.

avec nos attentes. »¹⁴ Ainsi naît une manière de penser qui totalise unilatéralement des aspects scientifiques et, au moyen des structures du pouvoir centralisé et des mécanismes technologique-bureaucratiques, provoque l'extinction de la multiplicité des vastes contextes de la vie et de la culture et les remplace par des réalités matricielles. Ce caractère tendanciellement autoréférentiel de la recherche se découplant de la réalité, apparaît, par exemple aussi, dans la crise de la corona du fait que des chiffres abstraits remplacent de réelles expériences humaines, comme l'avocat Ingo Krampen rend cela palpable :

Nous sommes soudain régis par des incidences et non plus par des êtres humains. [...] Mais je ne veux pas être régi par des incidences ! C'est fantomatique et « *big brother* » en culture pure. Lorsque ce genre de législation fait école, ce sont en conséquence les taux de pollution de l'air qui décident quand j'utilise ma voiture ou si je suis autorisé à aller me promener et par mon QI, quelles formations je dois suivre et par ma pression artérielle, quelle entreprise je puis faire et quelle je ne puis faire.¹⁵

Centralisation

Pour Huxley, cette tendance à l'abstraction et à la centralisation était la contre-image tragique d'une construction sociale digne humaine. « *Never have so many been manipulated so much by so few*¹⁶ [Jamais tant [de gens] n'ont été autant manipulés par si peu [de gens] *ndt*] ». Il critique ainsi l'agriculture industrielle qui s'amplifiait dans ce sens comme la destruction des bases de la vie d'une société hors de tutelle. Huxley fut le penseur précurseur de l'autogestion et de la décentralisation régionales des coopérations économiques. C'est pourquoi il refusait l'énergie atomique et recherchait des issues à la dépendance des énergies fossiles. Ainsi parlait-il, carrément en visionnaire, des nouvelles opportunités et défis d'une production et distribution d'énergie décentralisée porteuse d'avenir, : « Du point de vue politique et humain, il serait au plus souhaitable de remplacer le pétrole par une batterie capable de distribuer l'électricité produite par l'eau, le vent et le Soleil. »¹⁷ En même temps Huxley savait bien que : la croyance naïve que « sitôt que tout un chacun eût appris à lire et à écrire [...] le royaume de la raison et une démocratie fussent assurés »¹⁸ ne s'en était jamais acquittée. Car en réalité la diffusion d'une formation scolaire gratuite, obligatoire et la réduction du prix et l'accélération des anciens procédés d'imprimerie qui l'accompagnent, ont presque partout provoqué un agrandissement du pouvoir des oligarchies dominantes aux dépens des masses.

Une information peut être bon marché mais se trouver seulement à disposition si elle est financée par un impôt obligatoire au gouvernement central ou par des *sponsors* et recettes publicitaires des entreprises, qui font prévaloir en retour leurs intérêts. Dans les mots du pionnier d'*internet* connu Jaron Lanier : « On oublie justement aisément que « gratuit » signifie inévitablement que quelqu'un d'autre décide quant à la manière dont on doit vivre. »¹⁹ Huxley savait bien aussi : « que la plupart des gens, placés devant un choix entre liberté et sécurité, optent presque sans hésiter, pour la sécurité. »²⁰ Comment donc un tel *circulus vitiosus* d'une société s'empêtrant dans des dépendances peut-il être surmonté ?

Spiritualisation sans transformation ?

Huxley était très conscient qu'un changement de comportement de l'être humain n'interviendra que si celui-ci redécouvre « la réalité spirituelle dans laquelle tout ce qui est animé et non-animé a son existence. »²¹ Ici commence à présent le chapitre le plus ambivalent dans la vie de Huxley, car autant il était, d'une part, éclairé d'une lumière spirituelle — en particulier orientale — autant il était par trop sceptique vis-à-vis de la possibilité d'une évolution et d'une transformation des forces intellectuelles elles-mêmes, raison pour laquelle il demeura dans ces efforts en vue d'un élargissement de sa conscience, accroché en définitive au matérialisme occidental. Il rechercha pour ainsi dire une méthode généralement praticable que pût utiliser tout un chacun — sans lui-même devoir produire une réelle transformation. Les promesses de délivrance des diverses sectes et religions lui semblaient des diversions superstitieuses dans lesquelles, au fond, se dissimulait seulement la logique de domination usuelle d'une utopie de progrès infini. Précisément parce qu'il s'agissait pour lui d'une présence directe de l'esprit, il crût même pouvoir déclarer :

Que le but ultime de l'être humain ne se trouve pas dans une avenir utopique inconnaissable, mais plutôt dans l'éternité intemporelle de la lumière intérieure, qu'ici et maintenant tout être humain a la capacité de réaliser, s'il le désire ; alors le mythe du progrès perd sa malignité comme une tyrannie actuelle justifiée et un mal-agir actuel.²²

Aldous Huxley photographié par Henri Manuel en 1925. (wiki)



Élargissement de la conscience par les drogues ?

Étant donné que le cheminement méditatif oriental, qu'il apprit à connaître particulièrement par son ami Jiddu Krishnamurti, était trop exquis pour lui, c'est-à-dire qu'il lui apparaissait à peine praticable par un être humain moderne intellectualisé et que,

14 Laszlo Böszörményi : *Mondenlicht und Sonnenlicht — Die Umkehr zur Quelle der wissenschaftlichen Bekweise [Lumière sélénite et lumière solaire — Le retour aux sources des manières du penser scientifique]* Francfort-sur-le-Main 2020, p.109.

15 www.barkhoff-partner.de/17-startseite-aktuelles/184-das-geht-zu-weit-kommentar-zur-corona-notbremse

16 Aldous Huxley : « *Science, Liberty and Peace* », p.19

17 À l'endroit cité précédemment, p.114.

18 À l'endroit cité précédemment, pp.16 et suiv.

19 Jaron Lanier : *Wem gehört die Zukunft ? [À qui l'avenir appartient-il?]*, Hambourg 2014, p.39

20 Aldous Huxley : « *Science, Liberty and Peace* », p.36

21 À l'endroit cité précédemment, pp.4i et suiv.

22 À l'endroit cité précédemment, p.56.

d'un autre côté, il ne découvrit aucune relation avec le courant centre-européen d'un Jakob Böhme, Goethe, Schiller, Wilhelm von Humboldt et Rudolf Steiner, il saisit des techniques d'une stimulation physique. Huxley fut essentiellement influencé dans cette orientation de recherche par son frère Julian Sorell Huxley (1887-1975), qui, en tant que biologiste, défendait une image athéiste du monde, et fut avec ses recherches, un précurseur de la recherche comportementale de Konrad Lorenz et, de 1959 à 1962, le président de la *British Eugenics Society* ; et par ailleurs, par son demi-frère, le biophysicien Andrew Fielding Huxley (1917-2012), qui fut distingué, en 1963, par le prix Nobel de médecine pour ses recherches dans le domaine de la membrane des neurones. Particulièrement son frère Julian, son aîné de 7 ans, défendait des efforts en vue d'une action immédiate générale sur la constitution physico-biologique de toute l'humanité (!) pour faciliter, par des interventions techniques, une évolution, autrefois comprise comme divine, ce par quoi il apparaît ainsi comme un penseur précurseur du transhumanisme :

L'espèce humaine peut se transcender elle-même si elle le veut — non pas de manière sporadique, un individu-ici de cette façon, un individu-là d'une autre façon, mais plutôt dans son ensemble, comme humanité. Nous avons besoin d'un nom pour cette foi nouvelle. Peut-être que le terme de *transhumanisme* y convient : un être humain qui reste tel, ne se surmonte cependant pas par une réalisation de possibilités nouvelles à partir de sa nature humaine et pour elle.²³

Dans quelle ampleur la campagne de vaccination actuelle peut être considérée dans ce contexte, cela devrait faire l'objet d'une exploration en soi.

Pour Aldous Huxley, il s'agissait de manière primaire dans ses recherches de possibilités d'un élargissement général de la conscience. Sur plusieurs années, il expérimenta lui-même diverses drogues hallucinogènes (entre autres, mescaline et LSD) dans des tentatives documentées et sur la base de ces expériences, il publia en 1954 son essai, *The Doors of perception* [*les portes de la perception*]. Huxley y philosophe sur les fonctions sélectives du système nerveux, et donc sur l'étranglement de la conscience sur les intérêts au premier plan et voit dans les drogues psychédéliques et hallucinogènes, une possibilité d'élargir cette conscience — par la dissolution de l'usuel contrôle intellectuel. Quoique Huxley voulût savoir son ouvrage compris avant tout comme une incitation spirituelle et conseillât une fréquentation prudente des drogues — par exemple dans les thérapies psychiatriques, *The doors of Perception* devint un livre culte, riche de conséquences pour le mouvement *Flower-power*, qui recherchait ardemment des voies pour surmonter les systèmes existants des privilèges et les pratiques économiques destructrices. Cet ouvrage servit aussi de source d'inspiration pour le groupe de rock *The Doors*, dont le leader, Jim Morrison — à 27 ans — dans des circonstances non élucidées sans plus — mourut vraisemblablement d'une surdose d'héroïne.

Aldous Huxley en 1954



Rudolf Steiner déclara un jour :

Il ne s'agit pas de réfuter le matérialisme, car il est en marche pour devenir juste ; mais de le rendre incorrect, parce qu'il est en passe de devenir un fait, parce qu'il n'est pas simplement une fausse théorie.²⁴

Les positionnements interrogatifs soulevés par l'œuvre de Aldous Huxley gagnent de plus en plus en actualité, suite aux évolutions amorcées au 21^{ème} siècle. Ses analyses peuvent mettre en conscience la « marche du matérialisme » ; pour devenir réellement capable d'agir, une telle conscience ne peut absolument pas se voir assombrie, au contraire, elle a besoin beaucoup plus d'une clarification de la jé-ité. La capacité d'abstraction de l'être humain des temps modernes est foncièrement un conquête, car elle renferme, intensifiée au penser pur, la possibilité du développement d'un organe de perception supérieur — si la voie est découverte du penser de tête au penser de cœur. Dans les paroles de Rudolf Steiner :

L'être humain peut introduire dans le penser conscient ordinaire un déploiement plus puissant de son vouloir qui n'existe pas dans l'expérience ordinaire qu'il fait du monde physique. Il peut ainsi passer du pensé à l'expérience du penser. Dans la conscience ordinaire du penser, on ne fait pas l'expérience du penser en tant que tel, mais l'expérience de ce qui est pensé par le penser.²⁵

Dans cette expérience du penser, le pont vers autrui peut y être découvert, pour édifier sans cesse une réponse productive aux questions sociales qui se posent dans l'expérience particulière de la vie. Car ce n'est pas par des abstractions ni non plus rien que par une inclination spirituelle individuelle, mais dans la revivification d'une culture de la rencontre humaine que des relations porteuses peuvent être développées qui libèrent la vie sociale des mécanismes opprimants d'un pouvoir systémique automatisé.

Die Drei 1/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Thomas Brunner: est né en 1965 ; étude de l'art du mouvement l'eurythmie à Munich et Vienne. À côté de cela, il étudie librement la philosophie, l'anthroposophie et la science sociale. Il est membre de la scène de l'*Eurythmeum* de Stuttgart ; il collabore au centre culturel *Forum 3*, activités en management de musique, facteur, artiste d'actions, enseignant à la libre école Waldorf de Kiel ; enseignant à la libre école Waldorf de Cottbus. Depuis c'est un artiste et conférencier indépendants. Inventeur d'un jeu divisé en cases (*Welt der Türme* - Monde des tours, *Intellego Holzspiele*). Édification de divers projets, entre autres : compte d'initiative, université libre d'été de Niederspree, Atelier scénique de Cottbus-Kahren (www.freiebildungsstiftung.de), Forum de science sociale à Berlin. Réédition de Paul Asmus : *Le Je et la chose en soi* (1876/2004).

Diverses publications dans le contexte de l'art et de la question sociale. www.edition-immanente.de (dont une en français: *Discernement & Initiative — Aspects au sujet de la Dreigliederung sociale en considération méthodique*)

23 Julian Huxley : *New Bottles for New Wine* [*Bouteilles nouvelles pour vin nouveau*] Londres 1957, p.17. Traduction, d'après <https://anthrowiki.at/Transhumanismus>

24 Conférence du 30 juillet 1920 dans : Rudolf Steiner : *Oppositions dans l'évolution de l'humanité* (GA 197), Dornach 1986, p.127.

25 Du même auteur : *Des énigmes de l'âme* (GA 20), Dornach 1984, p.161